

à la maison. — 15. Je t'aurai un habit neuf, le plus beau qui sera dans le pays et qui aura des parements qui coûteront ensemble dix pistoles; — 16. Quand il paraîtra sur le cimetière de Penvenan, nul ne le surpassera. » Jouan Le Petit disait le matin à Yves Le Bornic: — 17. « Mon oncle Yves, si vous m'en croyez, Jouannic ne viendra pas avec nous. » — « On dira comme on voudra, Jouannic viendra certainement avec le navire. » — 18. Yves Le Bornic disait, en sortant du Cosquer: « C'est vous, Marguerite Guyomar, qui avez des richesses; — 19. Votre grenier est plein de froment; il y a de toutes sortes de vin dans votre cellier. Vous avez du vin blanc et du vin rouge, à en prendre quand il vous plaît. — 20. Renvoyez le fils de Le Ru de chez vous et prenez une servante, et l'on ne jamera point de vous. » — 21. Jouan Le Bornic disait à sa mère, quand il montait dans le navire: « Je monte dans mon navire neuf, peut-être ne retournerai-je pas. — 22. J'ai laissé dans mon armoire environ trente mouchoirs. » Puis il lui disait encore au dernier moment: « Voilà ma clef. — 23. Ouvrez mon armoire qui est au Cosquer; vous y trouverez trois mouchoirs avec un diamant. Donnez-les, s'il vous plaît, à ma belle maîtresse. — 24. Jouan Le Bornic disait, quand il se trouva sur le pont du navire neuf: « Combien il y a du monde sur les hauteurs à nous voir quitter le pays! — 25. Marie Penhuël y est aussi; la voilà sur la côte du roi (?). Elle a les larmes aux yeux. Comment son cœur peut-il résister? — 26. Et, le long du voyage, les marins, attentifs à ce qui se passait à bord, ne pouvaient s'empêcher de dire entre eux: — 27. « Voici un vaisseau neuf où il y a sept capitaines. S'il n'y en avait eu qu'un, il eût été moins en risque de périr. » — 28. Un jour, ceux du nouveau bâtiment demandèrent aux marins: « Marins, dites-nous, où faut-il passer la nuit? » — 29. Les marins leur répondirent à l'instant: « Au nom de Dieu, croyez-nous, ne cherchons point à entrer à La Rochelle ce soir; — 30. La sirène a chanté hier soir, et elle ne chante que pour annoncer le mauvais temps. » Mais Yves Le Bornic répondit aux matelots: — 31. « Que la sirène chante quand elle voudra, nous irons aujourd'hui à La Rochelle, à moins que Dieu ne le veuille autrement. » — 32. Quand le navire se trouva au milieu des rochers, soudain le vent se leva, et la quille toucha les pierres avec un bruit épouvantable. — 33. Cependant, si Yves Le Bornic avait suivi le conseil, donné par Le Petit, de couper le grand mât, l'équipage eût encore pu se sauver. — 34. Environ deux heures après, il n'y avait plus dans le navire une cheville qui ne branlât; et, au bout de trois heures à peu près, l'eau envahissait les ponts. — 35. Voilà les matelots noyés, ainsi que tous ceux qui montaient le navire, à l'exception de trois: le fils de Bertrand, Goëram, de Buguélès; Le Petit et L'Olières. — 36. Il aurait fallu être bien dur pour ne pas pleurer en voyant, à La Rochelle, quatorze chasses se rendant à la file au cimetière; — 37. Et en voyant, dans l'église de Penvenan, sept veuves à la fois, à qui restaient environ vingt-et-un enfants en bas âge. — 38. Marguerite Guyomar, la petite femme, est sans doute en un grand deuil; elle a perdu son mari, son navire, son fils Jouan et son fils Sylvestre — 39. Oh! si Le Bornic arrivait aujourd'hui au Cosquer, il serait surpris des changements arrivés, et de voir sa Marguerite au bras d'un misérable gardeur

de moutons. — 40. Quant à Marie Penhuël, si elle avait su porter longtemps le deuil de son amant, elle aurait épousé Salliou ou un négociant de Roscoff.

Aug. DESJARS. Dans *Annuaire des Côtes-du-Nord*, 1851, p. 216 à p. 233.

II

Noel evit goulen ar c'halanna.

1. — Eur blavez mad a reketan,
D'a guement den zo en ty-man;
D'an ozac'h a d'ar c'hreg ive;
Fortuniou caër d'ar vugale.
2. — Deut oun d'a glask va c'halanna,
N'oaan quet bet c'hoas er bla mà;
Da vloas e teuin a darre
Mar bezan beo d'a ben-neuze.
3. — Ne c'houlennan ket cals a dra,
Nemet ebken eun tam bara;
Eur banné croc pe eun tam kuign
Mar d'e ho madelez d'a rei dign.
4. — Va rochet a zo fall dijà,
Roït un allic dîn d'a viska;
Eul lavrec pe eur je leten,
Eul lerou pe eur boutou pren.
5. — Va bonet zo leun a doullou
Va fenn sclasset gant ar riou;
Pliget ganeoc'h dre vadelez
Prena dîn eur bonet nevez.
6. — Arc'hant a guemeran ive,
Yalc'h da lacât zo deut gané;
Nao pe dek guennec, pe ouспен,
E mounis pe en arc'hant guen.
7. — Ma roït d'ime va c'halanna,
N'am dalc'hit quet pelloc'h amà;
An heol heb hean a ra e dro,
A me a choum amà ato.

Traduction. — Noel pour demander ses étrennes.

1. Je souhaite une bonne année à toutes les personnes de cette maison, au mari, à la femme aussi, et de beaux mariages aux enfants. — 2. Je suis venu chercher mes étrennes, je n'étais pas encore venu cette année; l'an prochain, je viendrai encore, si je suis en vie pour ce temps-là. — 3. Je ne vous demande pas grand'chose, absolument rien qu'un morceau de pain, un coup de croc (eau-de-vie) ou un morceau de gâteau, si c'est un effet de votre bonté. — 4. Ma chemise est déjà bien mauvaise, donnez-m'en une autre à mettre, des culottes ou un gilet, des bas ou des sabots. — 5. Mon bonnet est plein de trous, ma tête glacée par le froid; qu'il vous plaise par charité de m'acheter un bonnet neuf. — 6. De l'argent, j'en prends aussi; j'ai apporté une bourse pour le mettre; neuf ou dix sous, ou même davantage, en monnaie ou en argent blanc. — 7. Si vous me donnez

mes étrennes, ne me retenez pas plus longtemps ici ; le soleil fait son tour et moi je reste toujours ici.

Chant de quête recueilli à Porspoder (arrondissement de Brest) en 1855 par M. Bléas, alors inspecteur primaire à Brest. — *Poésies popul. de la France*, Mss. de la Bibl. nat., t. I, f^o 604.

La mélodie qui accompagne les paroles dans le manuscrit n'est autre que le chant du XV^e siècle : *A la venue de Noël*, qu'on trouve partout, dans la *Clef des chansonniers*, dans Libaros, dans Grosjean, dans Perennès, dans les *Chants pieux* de Mame, etc.

E. R.

DEVINETTES DE LA MÉTÉOROLOGIE

I

La Neige.

1. — Une devinette latine du IV^e siècle.

a). Parmi les recettes et incantations que nous fournit Marcellus de Bordeaux (IV^e siècle), il est une formulette dont on n'a pas encore remarqué qu'elle contient une devinette.

Item ad id (il s'agit d'un mal de poitrine appelé *corcus*) aliud carmen :

Corcedo, corcedo, stagna (l. stagna),
Pastores te invenerunt,
Sine manibus collegerunt,
Sine foco coxerunt,
Sine dentibus comederunt (1).

La première ligne est une invocation à la maladie que l'on conjure : les vers suivants sont la *fin* d'une devinette dont nous n'avons pas le commencement. Mais elle se comprend aisément et se restitue avec le texte suivant : celui-ci se trouve dans un ms. du X^e siècle qui provient du monastère de Reichenau, dans le lac de Constance :

b). Volavit volucer sine plumis,
Sedit in arbore sine foliis,
Venit homo absque manibus,
Conscendit illum sine pedibus,
Assavit illum sine igne,
Comedit illum sine ore.

Et le ms. ajoute la solution : Nxtz (c. à d. *nux* ou *nyx*, pour *nix*) a Titane "la neige (dévorée) par le soleil" (2).

c). Une troisième forme de la devinette latine nous est fournie par deux lignes que M. Wattenbach a trouvées dans un ms. latin de Munich du XV^e siècle :

Vidi avem sine pennis volantem in arbore sine ramis,
Venit vir sine pede, comedit avem sine ore (3).

(1) N^o 52 de l'édition de Grimm, dans les Mémoires de l'Académie de Berlin de 1847.

(2) Publié par Mone dans l'*Anzeiger f. Kunde d. deutschen Vorzeit*, 1838, p. 40, et reproduit par Müllenhoff dans la *Zeitsch f. deutsche Myth.*, III, 19.

(3) *Anzeiger f. Kunde der deutschen Vorzeit*, 1879, col. 101.

L'origine classique de l'énigme est démontrée par ce fait que le soleil y est un homme et non une jeune fille, comme on va le voir dans les devinettes germaniques. L'auteur de ce troisième texte a sans doute écrit *ramis* au lieu de *foliis* pour imiter une fin de vers hexamètre.

d). Nous donnons enfin ici, quoique sa forme (le distique) en indique le caractère littéraire, et quoiqu'elle soit sans doute la mise en vers d'une des devinettes populaires citées plus loin, une énigme de Reusner :

Inplumis volucris, foliis super arbore nudâ
Insidet, hanc subito devorat ore carens.
(Nix a sole liquefacta.)

N. REUSNERI *Ænigmata*, Francofurti, 1602, cité dans FRIEDREICH, *Gesch. de Ræthsels*, p. 214.

Cela nous permet maintenant de comprendre le fragment de devinette de Marcellus de Bordeaux, et, en restituant le début, la voici :

[Il vola un oiseau sans plumes,
Qui se posa sur un arbre sans feuilles ;]
Des bergers le trouvèrent ;
Ils le ramassèrent sans mains,
Ils le firent cuire sans feu,
Ils le mangèrent sans dents.

Que sont les bergers ? Ce ne peuvent être, ce nous semble, que les rayons du soleil. La métaphore n'est pas pour nous surprendre, car, dans une devinette des Védas, le soleil figure comme un berger sans repos, toujours par les chemins (1). La devinette est rimée comme le sont quelques autres formulettes latines.

2. — Parallèles à la devinette latine.

a). Müllenhoff a rapproché de la devinette latine du X^e siècle une devinette en bas-allemand, qu'il a recueillie en Slesvig-Holstein. Nous la donnons — après lui — mise en haut-allemand, pour la rendre plus aisément intelligible.

On devra remarquer qu'elle se compose de cinq vers, tandis que les autres versions allemandes dont nous parlerons plus loin n'ont que quatre vers. Nous marquons l'allitération par des lettres différentes :

Da kam ein vogel federlos,
Sass auf dem baum blattlos,
Da kam die Jungfer mundelos
Und ass den vogel federlos
Von dem baume blattlos.

Il vint un oiseau sans plumes, — qui se posa sur l'arbre sans feuilles ; — alors vint la jeune fille sans bouche — qui mangea l'oiseau sans plumes — sur l'arbre sans feuilles.

Dans le texte latin il s'agit d'un homme (ou de bergers) ; ici c'est une jeune fille. En effet le soleil est du sexe féminin dans les langues et les traditions germaniques.

La devinette allemande est allitérée ; aussi, rétablissant l'allitération au troisième vers en substituait *magad*

(1) Voici la devinette en entier, dans la traduction de Haug : einen rastlosen Hirten sah ich hin und her wandeln auf (seinen) Pfaden ; sich kleidend in die zusammenlaufenden (und) auseinanderlaufenden (Strahlen) macht er (seine) Runde.